

50 ans de féminisation de l'École

Les étudiantes sont entrées à l'X en 1972 avec une première féminisation, celle de leur nom, les *polytechniciennes*. Heureusement, on n'a jamais nommé ainsi la femme du polytechnicien, comme il y eut la *générale*, la *maréchale*... et même l'*étudiante* qui, selon le *TLF*, était au *XIX^e* siècle l'amie de l'étudiant, encore dans un écrit de Mérimée de 1870, un an avant la première licence universitaire accordée à une femme en France ! un siècle avant la première polytechnicienne. Une lente féminisation des études supérieures, que l'étymologie ne favorisait pas.

La femme en tant que telle, et même en majesté

La racine indo-européenne notée **g^wenā* se retrouve dans le nom de la femme en grec, *gunē*, *gunaikos* (d'où l'élément *gynéco-* en français), dans des langues scandinaves comme en suédois *kvinn*, ainsi que dans la plupart des langues slaves comme en russe *ženšina* et au sens d'épouse en russe *žena*, en polonais *żona*.

Sans rapport avec la racine indo-européenne **génō* « engendrer », cette racine **g^wenā* désigne donc la femme en tant que telle. Elle se retrouve même, par le vieil anglais *cwēn*, dans le nom de la reine en anglais, *queen*, qui n'est donc pas le féminin de *king*. Alors que dans presque toutes les langues le nom de la reine est le féminin de celui du roi, en anglais, la reine est la femme par excellence et la femme se dit autrement, *woman*.

La femme et l'homme, ou la femme et son mari

Selon les cas, on emploie, ou pas, le même mot (comme en français) pour désigner la femme en général et la femme ou l'épouse du mari. Ainsi, en anglais, on a *woman* et *wife* « épouse ». Toutefois, la différence n'est qu'apparente car l'élément *wo-* de *woman* est une évolution de *wife*.

En allemand, on trouve *das Weib*, équivalent, devenu péjoratif, de l'anglais *wife*, et surtout *die Frau*, avec les deux sens de femme et d'épouse, issu du féminin d'un nom ancien du maître. L'espagnol *mujer* ou le portugais *mulher* prennent aussi les deux sens, du latin *mulier* « femme, épouse ». De *mulier* vient aussi *moglie* « épouse » en italien, où la femme en général se dit *donna*, du latin *domina*, féminin de *dominus* « maître de maison », de *domus* « maison ». Ainsi, les divers noms européens de la femme sont souvent liés à la notion d'épouse, mais en français l'étymologie de *femme* est en rapport avec la maternité.

La femme est l'avenir de l'homme

Le français *femme* vient du latin *femina*, qui relève de la racine indo-européenne **dhē-* « téter ou allaiter », avec l'initiale **dh-* correspondant à des mots grecs en *th-* et des mots latins en *f-*. Ainsi, la racine **dhē-* se voit en grec *thélē* « mamelon », *tithénē* « nourrice »... et en latin dans de nombreux mots en *fe-* passés presque tels quels en français, dont *femina* « femme », *femineus* « féminin », *fetus* « enfantement », d'où *foetus*, ainsi que *fecundus* « fécond » et *felix* « fécond, heureux », *felicitas* « félicité », *felicitare* « rendre heureux » d'où *féliciter*... Au début du *XIX^e* siècle, le philosophe Charles Fourier a été un précurseur du *féminisme*, et ce terme même lui est attribué : un mot à contre-étymologie car le *féminisme* s'oppose à ce que la femme soit réduite à son rôle dans la maternité, mais un mot adopté tout de même par toutes les langues d'Europe, comme en espagnol *feminismo*, en anglais *feminism* ou en polonais *feminizm*.

Épilogue

Quelle que soit l'étymologie, la *féminisation* de la société devrait être une préoccupation humaniste. Une société plus humaine ne peut que tendre vers plus de parité femme-homme. ✕



PIERRE AVENAS (X65)